

## LE PEUPLEMENT DES PAYS DE LA NIED DE LA FIN DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE AU DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Le XVII<sup>e</sup> siècle, en Lorraine, est marqué par une longue crise. Entre 1630 et 1645, surtout, avec le déferlement de la peste liée aux guerres et à l'effondrement de la production agricole, le duché connaît une catastrophe démographique sans précédent. C'est un pays ruiné que retrouve Charles IV lorsqu'il regagne ses États en 1663, après la période française de la guerre de Trente Ans, que prolonge le conflit espagnol<sup>(1)</sup>.

La présente étude, extraite de notre thèse de 3<sup>e</sup> cycle<sup>(2)</sup>, se propose d'éclaircir quelques aspects de l'histoire démographique des pays de la Nied en ce siècle d'épreuves. Initialement, ce travail intéressait un millier de communautés; 170 d'entre elles retiendront plus particulièrement notre attention : celles situées pour partie dans les offices de Boulay, Sierck, Saint-Avold et pour partie dans ceux de Siersburg et de Vaudrevange<sup>(3)</sup>.

L'enquête repose sur une exploitation systématique de sources jusque-là négligées : les documents fiscaux<sup>(4)</sup>. Souvent décriés, ceux-ci s'avèrent crédibles, à condition d'être soumis à une sévère critique. Une limite toutefois : ils permettent moins d'appréhender un niveau de peuplement (car le sous-enregistrement des pauvres est évident) que de mesurer ses variations et ses structures.

Étudier les structures du peuplement, suivre l'évolution du nombre des hommes entre la fin du XVI<sup>e</sup> s. et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, hasarder quelques hypothèses concernant les facteurs de changement, tel est l'itinéraire fixé.

### LES STRUCTURES DU PEUPLEMENT, DANS LES PAYS DE LA NIED, AU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Observons de quelle manière les hommes se répartissaient dans l'espace, selon les catégories de communautés, entre ville et campagne.

#### **1. La répartition des hommes : un peuplement chétif**

A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, comme un siècle et demi plus tard, au début du règne de Léopold, ces contrées situées sur les confins nord des duchés, apparaissent comme étant les moins peuplées de la Lorraine.

1) Voir *Histoire de la Lorraine* (dir. M. Parisse), Toulouse, Privat, 1977, chap. IX.

2) *La population du duché de Lorraine de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Université de Nancy II, 1982, 436 p. Dactylogr.

3) Aujourd'hui Wallerfangen, Landkreis Saarlouis.

4) Conservés aux A.D. de Meurthe-et-Moselle (A.D.M.M.). A savoir *les comptes des receveurs généraux* du bailliage d'Allemagne (B 1973-74 pour 1585-86), de Boulay (B 3637-38 pour 1614 et 1632), de Hombourg-Saint-Avold (B 6515-6526 pour 1648-59, 1666-1674 et 1676-1686), de Sierck (B 9454-58 pour 1668-69 et 1672), de Siersburg (B 9507-08 et 9521-25 pour 1618-19 et 1664-69), de Vaudrevange (B 10274-77 et 10292-93 pour 1618-20 et 1666-69) ainsi que les *déclarations fournies par les communautés en 1708* et *l'État des laboureurs et des manœuvres en 1712-1713*, 3 F 303.

### Densités des pays de la Nied

Densités par office (conduits/km <sup>2</sup> )	1585		1712	1708
	(a)	(b)	(a)	(b)
Vaudrevange	1,46	—	2,1	12 hbts/km <sup>2</sup>
Sierck	1,74	(1,97)	2,4	12,6 hbts/km <sup>2</sup>
Siersburg	1,98	—	2	11,8 hbts/km <sup>2</sup>
Saint-Avold	2,20	(3,45)	2,2	12 hbts/km <sup>2</sup>
Boulay	2,89	(3,25)	3,4	17,6 hbts/km <sup>2</sup>
Lorraine	4,5	(5)	4,5	25 hbts/km <sup>2</sup>
(a) Densité rurale (b) Densité (y compris la population urbaine) En 1708, les densités sont exprimées en habitant/km <sup>2</sup> .				

Comptant de 11 à 17 habitants/km<sup>2</sup> - ou de 1,5 à 3,5 conduits/km<sup>2(5)</sup> -, ces pays enregistrent des taux inférieurs à la moyenne lorraine. Pourtant sur une carte de la répartition de la population vers 1700 les provinces de l'Est apparaissent déjà relativement vides (25 habitants/km<sup>2</sup> contre 34 à 40, à la même époque, pour le royaume de France). On peut constater, une fois encore, le caractère inachevé du peuplement sur ces marges orientales du royaume. Ce tableau est, malgré tout, à nuancer. Dans les campagnes découvertes de Bouzonville, Boulay, Faulquemont, où il est possible d'adjoindre le labourage au pâturage, les hommes sont plus nombreux (20 à 25 habitants/km<sup>2</sup>). Ailleurs, dans le Warndt, pays de sable et de forêt à la vie agricole chétive, ils se font plus rares (10 à 12 habitants/km<sup>2</sup>). Seules les riantes vallées de la Sarre et de la Blies, véritables coulées de peuplement, tranchent sur la médiocrité générale. Les Pays de la Nied, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, évoquent davantage le monde encore « vide » d'Europe Centrale que celui « plein » de l'Europe du Nord Ouest<sup>(6)</sup>.

## 2. La dimension des communautés : des villages anémiés

En Lorraine, en 1585 comme en 1712, 75 % des villages comptent moins de 50 conduits et regroupent 38 % des habitants. Ces mêmes communautés, à titre de comparaison, ne rassemblent que 8 % des hommes en Ile-de-France et 1 % dans l'élection de Tours à la même époque<sup>(7)</sup>. Avec ses 150 à 200 habitants, le village lorrain affiche une singulière modestie. Or, dans les offices de Boulay et Saint-Avold, ce sont 92 à 94 %

5) Le *conduit* lorrain est synonyme du *feu* français.

6) M. REINHARD, A. ARMENGAUD, J. DUPÂQUIER, *Histoire Générale de la population mondiale*, Paris, 1968. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le royaume de France comptait déjà 34 habitants au km<sup>2</sup>; les Pays-Bas atteignaient 39 hbts/km<sup>2</sup>; les pays méditerranéens ne dépassaient pas 17 habitants au km<sup>2</sup> et à l'est de l'Europe, les densités souvent tombaient au-dessous de 10 habitants/km<sup>2</sup>.

7) J. DUPÂQUIER, « Les mystères de la croissance : 63 paroisses d'Ile-de-France de 1717 à 1784 », *Hommage à E. Labrousse*, Paris-La Haye, 1974 et « Le peuplement de l'élection de Tours à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> s. », *Actes du 93<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Savantes*, Tours, 1968, pp. 243-268.

des localités qui sont au-dessous du seuil de 50 conduits regroupant les 2/3 des hommes. D'une bonne centaine de feux dans le Bassin Parisien, le niveau moyen de la population d'un village descend ici à 13 ou 20 ménages.

**Population moyenne des villages par office de conduits**

Offices	1585	1712
Siersburg	13	13
Vaudrevange	13	20
Saint-Avold	14	15
Sierck	16	18
Boulay	21	25

En dépit de l'extrême émiettement du peuplement, le groupement reste encore la règle et l'on trouve même à la limite du calcaire et des marnes irisées, là où les sources sont plus nombreuses, de grosses localités, comme Boulay, Bouzonville ou Faulquemont. Dès Saint-Avold pourtant, les métairies se font plus nombreuses<sup>(8)</sup> et plus au Nord même, dans le pays de Schaumberg, l'habitat se disperse.

### **3. Populations urbaine et rurale : un réseau urbain embryonnaire**

Volontairement limitée au monde rural, cette étude ne peut ignorer les villes, même s'il est difficile de tracer une frontière entre celles-ci et les campagnes à une époque où les hommes ne les opposaient pas encore vraiment. Le caractère embryonnaire du réseau urbain (aucun des centres de la région n'atteint le chiffre actuellement fixé par l'INSEE de 2.000 habitants agglomérés au chef-lieu) interdit de fixer un quelconque seuil numérique de grandeur. Aussi préférons-nous une approche plus subjective de la réalité urbaine. On appellera ville, ce que les contemporains, d'emblée, reconnaissaient pour tel<sup>(9)</sup>, grâce à certains privilèges, certaines fonctions, un certain paysage.

85 à 90 % des habitants sont des ruraux (100 % même, dans la recette de Siersburg où l'on ne trouve, hormis les villages, qu'un château élevé sur une montagne au confluent de la Sarre et de la Nied). Se détachent néanmoins, de place en place, quelques bourgs ou petites villes tels Boulay, centre relativement important, au début du XVII<sup>e</sup> s., mais, qui mettra au cours du siècle, plus de soixante ans à retrouver sa population de 1630 (environ 900 habitants); Bouzonville, gros bourg situé au passage de la Nied et siège de la prévôté à partir de 1706; Sierck, dont la population s'élève à 285 ménages en 1585 mais qui, cédée à la France en 1661, fut démantelée en 1676. Citons encore Saint-Avold, « ville consi-

8) H. HIEGEL, « L'agriculture dans la région de Saint-Avold au début du XVII<sup>e</sup> s. », *Les Cahiers Lorrains*, 1971, pp. 1-13 et 33-41.

9) Voir le récapitulatif pour la levée de l'aide générale de un million de francs en 1585 et les rôles pour la levée des aides en 1623-24, A.D.M.M. B 1973-74 et 323.

dérable de la Lorraine allemande » sur la grande route de Francfort (230 conduits en 1585, 219 en 1712) ou Vaudrevange dont la population croîtra considérablement quand le bailliage d'Allemagne s'y établit en 1581, mais réduite à l'état de simple village avec la fondation, à quelque distance, de Sarrelouis en 1680. Elle fut même alors détruite, sur ordre de Louis XIV<sup>(10)</sup>. En somme, de petits centres prévôtaux ou bailliagers qui ne doivent bien souvent qu'à leurs fonctions administratives spécifiques d'être comptés au rang de ville mais qui, paradoxalement parfois, exercent sur des contrées pauvres en hommes un certain rayonnement<sup>(11)</sup>.

## **L'ÉVOLUTION DU PEUPLEMENT (FIN DU XVI<sup>e</sup> - DÉBUT DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE)**

Après le bel essor du XVI<sup>e</sup> siècle, momentanément (parfois même définitivement) interrompu par les troubles de la fin du siècle, la province connaît un effondrement sans précédent de son peuplement dans les années 1633-1640 avec une stabilisation du nombre des hommes à un niveau très faible jusqu'en 1655-1658. En dépit d'un début de récupération qui s'est manifesté depuis quelques années, en 1668, la Lorraine a perdu la moitié, voire les deux tiers, de ses habitants par rapport à 1585<sup>(12)</sup>. Le redressement est pourtant rapide puisque trois quarts de siècle après, le duché a presque retrouvé les hauts paliers de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

### **1. Les pays de la Nied à la veille de la guerre de Trente Ans**

Il est assez malaisé de suivre leur évolution démographique entre la fin du XVI<sup>e</sup> et les années précédant la guerre de Trente Ans<sup>(13)</sup>. Néanmoins, des indices nombreux témoignent en faveur de l'augmentation du nombre des hommes, en ce premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. Les défrichements qui se multiplient dans les campagnes alentour de Saint-Avold, les nombreux villages qui se créent aux dépens de la forêt, entre 1570 et 1630, entre Nied et Moselle, sur le grès de la boutonnière du Warndt, au pays des Étangs, laissent l'impression d'un véritable front de colonisation qui se propage vers le Sud-Est<sup>(14)</sup>. Contrairement aux terres du Xaintois et du Vermois, où le nombre des hommes paraît stabilisé. Après 1580-1585 dans le bailliage d'Allemagne, bien des villages vont connaître durant ce premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle une croissance rapide<sup>(15)</sup>.

10) Pour Boulay, 152 conduits, sans les exempts, en 1585 et 191 en 1712 (A.D.M.M. B 1973-74 et 3 F 303).

11) Ainsi Saint-Avold qui regroupe 30 % de la population de sa recette en 1585 et même la moitié en 1712. Boulay, comme Sierck, en revanche, ne regrouperont jamais plus de 15 à 20 % des hommes.

12) Les 6 à 700 communautés observées comptent 30.808 conduits en 1585 et seulement 14.277 en 1668, soit un recul de 53,6 % (et même de 60,5 % pour le seul plat-pays).

13) Par suite du mauvais état des sources. Mentionnons toutefois quelques *États abrégés de conduits* dans l'office de Boulay pour cinq villages en 1614 et deux en 1632 (A.D.M.M. 3637-38); de rares indications pour l'office de Siersburg en 1618-19 et trois rôles nominatifs dans l'office de Vaudrevange (*ibid.*, B 9507-08 et 10274-77).

14) J. PELTRE, « Une génération de nouveaux villages en Lorraine », *Revue Géographique de l'Est*, 1966, p. 3-27.

15) G. CABOURDIN, *Terres et hommes en Lorraine du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle à la guerre de Trente Ans*, Lille, 1975, t. I, pp. 380-390.

## **2. Les pays de la Nied au lendemain de la guerre de Trente Ans**

Alors que la croissance reprend, à partir des années 1638-1640 dans la majeure partie du royaume de France, le Nord et l'Est du pays sont plongés dans les désastres de la guerre. Durant trente années, la contrée est livrée, sans relâche, aux bandes armées de toutes nationalités. L'indigence même des documents témoigne des troubles profonds et des marques durables que le conflit a imprimées à la région<sup>(16)</sup>. En 1668, de nombreux villages sont encore à l'abandon et dans l'actuel canton de Boulay il semble même que l'on puisse déplorer au moins une désertion définitive (Buchingen entre Ottonville et Valmunster).

En raison de données très fragmentaires, les observations restent partielles. Quatorze communautés du pays de Siersburg ont perdu 75 % de leurs habitants entre 1585 et 1668. Dix villages de la recette de Sierck ont vu disparaître 87 % des hommes; enfin neuf localités des environs de Saint-Avold accusent un déficit de population de 72,6 % par rapport à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>(17)</sup>.

Ces terres, déjà peu peuplées, ont payé le plus lourd tribut à la guerre avec des pertes de population de l'ordre de 70 à 80 %. Taux qui évoquent davantage ceux relevés à l'Est, sur les terres contiguës de l'Empire que ceux, plus modestes, observés à l'Ouest sur les confins champenois du bassin parisien<sup>(18)</sup>. A la croisée des chemins, entre France et Allemagne, les pays de la Nied sont davantage solidaires de l'Empire que du Royaume. Ce recul se traduit par l'extrême faiblesse des densités (moins de un conduit au km<sup>2</sup> généralement) et par l'amenuisement du peuplement rural : 95 à 100 % des villages comptent dorénavant moins de 25 conduits. Lorsque commence la seconde occupation française en 1670, les villages se vident à nouveau, sans qu'ait pu se manifester encore le moindre relèvement<sup>(19)</sup>.

## **3. Les pays de la Nied au début du XVIII<sup>e</sup> siècle**

Durant les vingt dernières années du XVII<sup>e</sup> siècle, l'horizon s'éclaircit; la guerre de la Ligue d'Augsbourg a peu d'impact sur l'espace lorrain et l'Est de la France souffrira moins que le royaume de la terrible crise de 1693-1694. Cependant la plupart des localités de la région doivent

16) Les comptes du receveur de Boulay s'interrompent de 1632 à 1663, ceux du receveur de Hombourg - Saint-Avold entre 1633 et 1648. Quant aux comptes des recettes de Siersburg entre 1632 et 1662 et de Vaudrevange entre 1630 et 1648, ils sont réduits à quelques minces feuillets ne faisant aucunement mention de conduits.

17) Offices de Saint-Avold (9 villages) : 128 conduits en 1585, 35 en 1672; de Sierck (10 villages); 116 et 15; de Siersburg, 182 et 52 en 1668. A.D.M.M. B 6518, 9458, 9525.

18) G. FRANZ, *Der dreissigjährige Krieg und das deutsche Volk*, Iena, 1940. L'auteur évalue les pertes de la région sarroise, à 72,8 % et même à 85 % dans l'office de Blieskastel alors que J. DUPAQUIER, *Statistiques démographiques du Bassin Parisien* (pp. 267, 277, 282-283 et 316) observe un recul de 30 % entre 1636 et 1655 dans les élections de Rethel et Sainte-Menehould et de 40 % dans celles de Chaumont et Langres.

19) Douze villages de la recette de Hombourg - Saint-Avold passent de 30 conduits en 1640 à 61 en 1659 mais retombent à 41 en 1672. A.D.M.M. B 6515-6519.

attendre le retour de Léopold, en 1698, pour connaître, enfin, un essor durable de leur peuplement. Mais une fois entamée, la reprise est alerte. Si Boulay doit attendre 60 ans pour retrouver ses effectifs de 1630, les courbes de naissances et mariages traduisent, cependant, dès les premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, une vive expansion de la population<sup>(20)</sup>.

La crise semble avoir déclenché, ici, un processus de croissance démographique qui est allé au-delà, parfois, d'une simple récupération. Dans la région, la reconstruction démographique semble avoir précédé la reconstruction matérielle - et l'on assiste, ici, comme dans l'ensemble des duchés, à un extraordinaire rétablissement de la carte du peuplement. Comme les « usines » et les champs, les hommes, eux aussi, se sont réinstallés aux mêmes endroits. (Voir tableau ci-contre).

**LES FACTEURS DE L'ÉVOLUTION :  
ESSAI D'INTERPRÉTATION**

L'heure de la synthèse est aussi celle des interrogations. Quelle est la part de l'histoire, celle de la géographie ? Le peuplement est-il fonction des aptitudes naturelles, des structures agraires ou relève-t-il plutôt de faits de mentalité ? Risquons, à ce sujet, quelques hypothèses.

**1. La part de l'histoire**

Si aucun endroit de la Lorraine n'a été épargné, ces marges, sur les frontières de l'Empire, ont été mêlées plus tôt que d'autres au vaste conflit qui ensanglante l'Europe Centrale depuis 1618. Faut-il rappeler Mansfeld et ses bandes traversant la contrée dès 1622, les incursions des Espagnols depuis Thionville et celles des Français et Lorrains depuis Vaudrevange, Sierck et Saint-Avold, les allées et venues des troupes de Charles IV allant prendre ses quartiers d'hiver en Sarre alors que les troupes de Turenne, à partir de 1643, redescendent en automne vers la Nied et remontent chaque printemps vers la Sarre ?

Doit-on mentionner, une fois encore, les pillages du Hongrois Gallas qui, à la tête de l'armée impériale, séjourna six semaines, en 1635, dans la vallée de la Nied ou les régiments lorrains de Mailliard saccageant la contrée de Saint-Avold à Metz<sup>(21)</sup> ? Pourtant, paradoxalement, ce sont ces campagnes éprouvées qui connaîtront le redressement le plus rapide.

20) J. HOUDAILLE, « La population de Boulay avant 1850 », *Population*, nov.-déc. 1967, pp. 1055-1084.

	Naissances	Mariages
1630-1639	30,9	—
1680-1689	34,7	4,7
1690-1699	31,4	5,3
1700-1709	45,1	9,3
1710-1719	58,7	11,7
1720-1729	70,7	10,7

21) S. GABER, *La Lorraine meurtrie*, Nancy, 1979. Voir aussi le « Journal » de Dom Cassien Bigot, prieur de l'abbaye de Longeville-lès-Saint-Avold (*Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine*, Nancy, 1869) et celui de Henri Champlon, curé d'Ottonville en 1635, *Austrasie*, Metz, 1854.

**OFFICE de BOULAY**

(Données brutes)

Noms des communautés	Population exprimée en			
	Conduits			Habitants
	1585 <sup>(1)</sup>	1708 <sup>(2)</sup>	1712 <sup>(3)</sup>	1708 <sup>(2)</sup>
ADELANGE	38 (44)*	—	27	158
BIONVILLE	15 (18)	15 (18)	13	52
BOULAY	152 (177)	—	191	730
CHARLEVILLE- SOUS-BOIS	—	—	34	197
COUME	31 (35)	—	36	180
DALEM	19 (25)	25 (28)	21	142
EBLANGE	20 (24)	13 (14)	9	82
ELVANGE	17 (20)	17 (20)	29	102
ETANGS (les)	15 (24)	13 (16)	34	72
FALCK	21 (25)	21 (24)	13	101
FAULQUEMONT	53 (69)	—	81	445
FILSTROFF	—	—	64	288
FOULIGNY	15 (18)	10 (11)	15	91
GUENVILLER	13 (16)	19 (21)	16	118
GUINKIRCHEN et				
MÉGANGE	43 (48)	—	48	223
GUERTING	9 (16)	14 (20)	14	77
HALLING-LES-BOULAY	2 (3)	6 (10)	—	34
HAM-SOUS-VARSBERG	11 (18)	—	15	148
HARGARTEN-				
AUX-MINES	16 (21)	18 (23)	16	116
HELSTROFF	13 (15)	2 (4)	4	9
HOLLING	26 (28)	—	13	162
LAUDREFANG	7 (11)	18 (20)	15	70
LONGEVILLE	51 (70)	—	112	381
LOUTREMANGE	7 (9)	12 (13)	9	66
MACHEREN	16 (18)	11 (12)	9	63
MAINVILLERS	26 (30)	—	26	181
MARANGE-				
ZONDRANGE	29 (32)	16 (17)	12	84
MERLEBACH	—	11 (13)	11	44
NEUNKIRCHEN-				
LES-BOUZONVILLE	6 (9)	9 (11)	4	49
REMELFANG	22 (22)	23 (26)	15	130
ROUPELDANGE	16 (16)	19 (23)	10	104
THEDING et				
ROSBRUSCK	35 (40)	24 (30)	23	132
TETERCHEN	30 (36)	—	27	183
TRITTELING	8 (12)	12 (13)	11	61
VAHL-LES-				
FAULQUEMONT	25 (29)	32 (33)	32	173
VARIZE	44 (49)	—	34	203
VOLMERANGE-LES-				
BOULAY	15 (17)	—	48	205
VALMUNSTER et				
VELVING	16 (23)	33 (36)	26	188
VARSBERG	20 (20)	11 (11)	18	59
ZIMMING	17 (17)	21 (26)	23	86

\* 38 : conduits cotisables

(44) : total avec francs et exempts

1) A.D.M.M. B 1973-74

2) 11720-27

3) 3 F 303.

## **2. La part de la géographie**

La géographie des sols reflète assez bien en Lorraine les densités : maigres effectifs sur les terres à seigle des pays de Sierck et de Siersburg qui contrastent avec les fortes concentrations des riches plaines à froment du Vermois et du Xaintois. Mais gardons-nous d'un déterminisme simplificateur car il y a singulièrement récupération rapide, là où toutes les appréciations convergent pour désigner des sols ingrats juste propres au seigle et autres menus grains<sup>(22)</sup>.

Mettre en parallèle niveau de peuplement et nature des activités est peut-être plus significatif car les faibles densités humaines vont ici de pair avec l'effacement des petites unités industrielles rurales<sup>(23)</sup>.

## **3. La structure initiale des communautés**

Ici, comme ailleurs, les petits villages ont généralement mieux résisté à la crise et plus facilement récupéré que les grands. Le recul du nombre des hommes semble inversement proportionnel à la taille et à la densité originelle des communautés. Ainsi dans les offices de Boulay, Saint-Avold, Vaudrevange, Sarreguemines et Bitche, les localités inférieures à 50 conduits voient augmenter leur population (+ 8,3 %) entre 1585 et 1712 alors que celles dont la population est comprise entre 50 et 100 ménages connaissent une diminution de peuplement (- 1,3 %).

## **4. Repeuplement et fiscalité**

Outre le fait qu'ici la pression fiscale ne soit que très légèrement atténuée par rapport à la moyenne lorraine<sup>(24)</sup>, il apparaît, de manière générale, que la fiscalité semble traduire une situation locale plus ou moins prospère, plutôt qu'être le facteur créant cette situation.

## **5. Une politique de repeuplement ?**

Maints indices semblent accréditer l'idée d'un repeuplement sélectif qui, par des apports extérieurs en hommes, aurait visé à hâter le relèvement de ces contrées périphériques anémiées ou transformées en désert par la guerre. Tels ces colons de Picardie et du Vermandois appelés par Louis XIV dans les pays de la Sarre et de la Seille et les nombreux patronymes qui attestent une présence suisse et tyrolienne dans les recettes de Boulay et de Bouzonville<sup>(25)</sup> ou cette ordonnance du 10 octobre 1698 permettant aux étrangers qui s'établissent dans le bailliage d'Allemagne de s'emparer des terres vacantes<sup>(26)</sup>.

22) J. PELTRE, « Bons et mauvais pays de la Lorraine ducale du XVIII<sup>e</sup> siècle » dans *Mélanges offerts au Professeur Dussart*, Liège, 1980, pp. 229-237.

23) J. PELTRE, « Les Industries de la Lorraine ducale, d'après les déclarations des Communautés de 1708 », *Comité des travaux historiques et scientifiques, Bulletin de la section de Géographie*, t. LXXXII, 1975-77.

24) En Lorraine, la pression fiscale moyenne est de 2,97 livres par habitant en 1708. Or elle est de 2,5 livres/habitant dans le canton de Saint-Avold, de 2,7 livres dans celui de Boulay et de 2,9 livres dans celui de Bouzonville.

25) P.G. ISLER, *Immigrés de la Lorraine mosellane après la guerre de 30 ans*, Saverne, 1959 et J. HOUDAILLE, *art. cité*, pp. 1066-1067.

26) *Recueil des Ordonnances de Lorraine*, t. I, pp. 89-90.



Le recul de la frontière linguistique, surtout accentué dans la zone du Saulnois et des Étangs mais néanmoins sensible dans les campagnes alentour de Boulay est aussi un fait probant. Quatre communes situées à proximité de Villers-Bettlach (Charleville-sous-Bois, Aboncourt, Saint-Bernard et Burtoncourt) offrent l'exemple de terroirs à la toponymie presque entièrement romane<sup>(27)</sup>. Fait suffisamment exceptionnel dans la région pour être relevé et qui trahit l'apport d'un fort contingent de langue française.

\*            \*

\*

Comme la population française, comme celle des duchés, la population des pays de la Nied paraît proche de l'état stationnaire. Les forces de stabilité l'ont emporté sur celles du changement. Malgré la tourmente, la distribution spatiale et les structures du peuplement rappellent, en 1712, celles entrevues un siècle et demi plus tôt. Terres les moins peuplées en 1585, elles le sont toujours au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pourtant ici l'essor du peuplement a été plus tardif (davantage le fait du début du XVII<sup>e</sup> s. que de la fin du XVI<sup>e</sup> s.), le recul y a été plus prononcé qu'en d'autres endroits de Lorraine mais le relèvement a été plus rapide qu'ailleurs, au début du XVIII<sup>e</sup> s. Néanmoins lorraines, ces terres le sont assurément comme le prouvent la modestie de leurs villages, la faiblesse de leurs densités, le caractère embryonnaire de leur réseau urbain. Mais si le riche Xaintois ou l'opulent Vermois évoquent déjà les confins orientaux du Bassin Parisien, les Pays de la Nied s'affirment, eux, dans l'épreuve, davantage solidaires des terres d'Empire.

Une fois de plus, la Lorraine apparaît bien comme un « pays d'Entre-Deux » puisqu'au cœur même de son espace on quitte insensiblement les structures et les rythmes de France pour trouver ceux d'Empire.

Marie José LAPERCHE-FOURNEL

27) M. TOUSSAINT, *La frontière linguistique en Lorraine*, Paris, 1955.